

Chapitre 1

Jour 214

Le réveil sonnait à 6 h 00, temps de référence de la base, l'heure d'un fuseau terrestre qui ne désignait plus aucun lieu. Les premières semaines, Nathan l'avait laissé sonner parce que le couper lui aurait semblé une capitulation de plus. Il avait fini par ne plus se poser la question. Le réveil sonnait, il se levait.

Il traversa le module d'habitation dans la lumière bleutée de veille, pieds nus sur le sol froid. Sept pas jusqu'à la table commune, trois jusqu'au poste de préparation des repas. Le couloir avait autrefois porté cinq autres respirations mêlées à la sienne, cinq routines qui se croisaient, se bousculaient, se disputaient la douche. Il n'y avait plus que le ronronnement des recycleurs d'air et le froissement de ses propres pas.

Il mangea debout. S'asseoir l'aurait obligé à regarder les cinq autres chaises, alignées avec une symétrie que plus personne ne dérangerait.

Dans le sas, il enfila sa combinaison sans y penser : les bottes, les jambières, le torse, les gants, verrouillés un à un avec ce claquement sec qui signifiait l'étanchéité. Au feutre indélébile, il traça 214 sur le panneau intérieur du casque, sous 213, sous 212. La colonne de chiffres descendait le long du plexiglas comme les graduations d'un thermomètre cassé.

Pression : 29,6 kPa, stable. Oxygène : 61 %. Cinq heures de travail, plus la marge qu'il respectait toujours. Le générateur tournait, les filtres à CO2 tenaient. Le seul danger véritable, à présent, c'était lui : une seconde d'inattention, l'esprit qui glisse vers un souvenir au lieu de rester sur le tranchant du burin.

Le site était à deux kilomètres. Il y allait à pied depuis que le rover principal avait rendu l'âme, trois mois plus tôt, faute d'une pièce que personne ne fabriquerait plus. Un peu moins d'une heure de marche. Il connaissait chaque relief du trajet. Le petit cratère à mi-chemin, « le creux », dont il longeait toujours le bord nord parce que la pente sud s'effritait. Plus loin, le rocher qui, sous certains angles, ressemblait à un profil humain. Nathan savait que ce n'était qu'un cerveau affamé de visages. Il lui adressait quand même un signe de tête en passant.

Le dôme blanc de sa tente pressurisée apparut au bord de la fosse, seule tache claire dans le gris. Chaque matin, en l'apercevant, il éprouvait un soulagement sans proportion avec ce qu'était l'objet : un abri de toile et d'aluminium.

Il reprit son travail.

Le trou, commencé onze jours plus tôt, atteignait un mètre quatre-vingts, dans un régolite tassé par des millions d'années de micrométéorites. À un sixième de g, la terre — non, le sol ; la Terre n'était plus un endroit où l'on pouvait poser le pied — le sol ne se comportait comme aucun chantier qu'il avait connu. Chaque coup de burin projetait des gerbes de poussière qui retombaient en paraboles parfaites, sans former le moindre nuage : pas d'air pour les retenir. Mais la plus fine, chargée d'électricité statique, s'accrochait à tout, aux gants, aux genouillères, à la visière, et il devait l'essuyer sans cesse du revers de la manche pour distinguer les strates.

C'était dans ces gestes répétés, pendant que la main travaillait seule, que les pensées revenaient.

Sarah aurait déjà calculé combien de jours de travail il me reste avant la nuit.

Il chassa la pensée. Elle reviendrait se poser une minute plus tard, au même endroit.

Il activa l'enregistreur fixé à son avant-bras. Parler à voix haute, même à un micro qui n'enverrait rien à personne, valait mieux que de ne rien entendre du tout.

— Jour 214. Profondeur : un mètre quatre-vingt-trois. Régolite conforme aux relevés précédents, pas d'anomalie structurelle. Carottage prévu jusqu'à deux mètres cinquante, selon le modèle de pénétration établi par...

Il s'arrêta.

Établi par Théo. C'était Théo qui avait calibré le radar à pénétration de sol, dans les premières semaines. Nathan n'avait jamais touché à ses paramètres, comme on laisse intacte la chambre d'un absent.

Il se souvenait de la façon dont Théo inclinait la tête vers la gauche devant un relevé sismique compliqué. Un tic minuscule. Nathan était probablement le seul à l'avoir remarqué, et certainement le seul à s'en souvenir. Il y en avait des centaines comme celui-là, des intonations, des

manies, des façons de tenir une tasse. Cinq noms, cinq visages, qu'il re-voyait certains soirs avec une netteté insupportable, et qui d'autres soirs pâlissaient, comme si son cerveau cherchait à alléger la charge.

Il reprit, d'une voix plus neutre :

— ... selon le modèle établi en phase d'installation. Réserves alimentaires stables. Système de survie : nominal.

Système de survie : nominal. Il aimait la formule. Elle disait que l'air était respirable, l'eau potable, la température maintenue. Elle taisait tout le reste.

Il coupa l'enregistreur.

Le burin mordait la roche par à-coups secs qui remontaient à travers la combinaison jusque dans ses dents. C'était étrange, ce qu'on finissait par aimer : le rythme d'un outil, la résistance prévisible d'une strate, le plaisir têtue de dégager, centimètre par centimètre, quelque chose que personne d'autre ne verrait.

Il continuait par méthode, pas par espoir. Il tenait à cette distinction comme à une bouée. L'espoir supposait quelqu'un, quelque part, pour qui la découverte compterait. La méthode n'avait besoin de personne : creuser, mesurer, cataloguer, recommencer. Un archéologue fouille même quand plus personne n'attend le rapport.

Il n'y avait plus personne. Nulle part. Il le savait avec la même exactitude que la profondeur de son trou.

Il s'autorisa une pause, se glissa dans l'ombre de la paroi et attendit que ses yeux s'habituent. Dans la lumière crue du jour lunaire, le ciel n'était qu'un noir uniforme. Il fallait l'ombre, et de la patience, pour voir apparaître l'anneau.

Il barrait le ciel du nord d'un horizon à l'autre : un arc immense, pâle, granuleux, d'un gris jaunâtre, plus dense par endroits, là où des grumeaux accrochaient le soleil. Il ne se levait pas, ne se couchait pas. Il était posé au-dessus de la plaine comme une arche, et il y resterait. Ni une nébuleuse ni un nuage : de la roche broyée, de la glace, de la poussière qui avait été des montagnes, des fonds marins, des villes. Dix mois plus tôt, tout cela tenait ensemble et s'appelait la Terre. Maintenant, une partie de ce qui en restait tournait autour de la Lune.

Les premiers mois, il levait les yeux à chaque sortie, comme la langue revient à une dent cassée. Le premier soir où l'anneau avait été assez net, il avait passé plus d'une heure à y chercher un contour, une forme qui

aurait pu avoir été un continent. Il n'y avait rien à reconnaître. C'était ce soir-là, et non le jour de l'impact, qu'il avait compris ce qu'il portait : pas seulement cinq morts qu'il pouvait nommer, mais huit milliards dont il ne connaîtrait jamais un seul nom.

Un éclair minuscule piqua la plaine, à quelques kilomètres. Un grain de l'anneau venait de tomber. Il en tombait tous les jours. Il ne sursauta pas. Il ne sursautait plus.

Sur la crête, au loin, l'antenne de communication tournait sur son axe. Elle balayait des fréquences où plus personne n'émettrait, et Nathan ne se racontait pas d'histoires à ce sujet. Théo aurait voulu l'éteindre pour économiser l'énergie ; c'était le bon argument. Il l'avait laissée tourner. Chaque matin, il vérifiait qu'elle tournait toujours, comme on continue de remonter l'horloge dans la maison d'un mort.

Il s'assit au bord de la fosse, jambes pendantes, et aspira un tube de pâte nutritive, vaguement sucrée, vaguement chimique. L'horizon était plus proche que sur Terre, trop proche ; il avait mis des semaines à se défaire de l'impression de se tenir au sommet d'un monde un peu trop petit pour lui.

Il repensa à un autre repas. Atacama, des sandwichs partagés avec Farah et Marcus sous une bâche tendue entre deux piquets, la chaleur écrasante, les rires faciles. Farah qui volait les cornichons dans le sandwich de Marcus. Marcus qui faisait semblant de ne rien voir.

Il savait où ils étaient, à présent. Dans l'anneau, ou quelque part le long de l'ancienne orbite, autour du Soleil. Comme tout le monde.

Il rangea le tube vide et reprit l'outil.

Le burin heurta quelque chose de différent.

Nathan se figea.

Ce n'était pas le choc mat de la roche compactée. C'était plus net, plus dur. Presque métallique, sans l'être tout à fait : une vibration qu'il n'avait jamais sentie remonter dans son bras, en vingt ans de fouilles.

Il attendit que la dernière gerbe de poussière retombe. Puis il s'agenouilla au fond du trou et braqua sa lampe frontale.

Une surface. Lisse. D'un noir mat qui n'accrochait pas la lumière comme la roche autour, mais semblait la boire. Nathan connaissait ce noir. Il l'avait tenu entre ses doigts gantés, sous une tente-laboratoire d'Atacama, dans une autre vie : c'était le noir du fragment.

Il resta longtemps immobile, le burin suspendu à quelques centimètres, sans oser frapper.

Son cœur cognait. Des dizaines de fois, depuis un an, une anomalie du régolite l'avait fait espérer : chaque fois une roche ordinaire, une poche de gaz, une variation minérale. Il avait appris à traiter ces moments avec la méfiance réservée aux données non confirmées. Il essaya encore. Il n'y parvint qu'à moitié.

Sarah aurait tout vérifié deux fois avant de toucher à quoi que ce soit. Théo aurait déjà sorti trois instruments. Camille aurait souri, de ce sourire qu'il avait fini par redouter, les derniers jours.

Il sortit son carnet — le vrai, en papier, parce que le papier ne dépendait d'aucun système qu'il faudrait un jour abandonner — et écrivit, de son écriture appliquée :

Jour 214. Profondeur : 1,83 m. Contact avec une surface artificielle. Nature à déterminer.

Il passa le reste de sa réserve d'oxygène à dégager les bords au pinceau, sans jamais frapper. Quand l'alarme de la combinaison sonna, la surface noire faisait quarante centimètres de côté, et il n'en avait toujours pas trouvé la limite.

Il resta encore un instant agenouillé, la visière penchée vers cette tâche plus sombre que le ciel. Quelque chose en lui, qu'il n'aurait su justifier devant personne — et il n'y avait plus personne devant qui se justifier —, lui disait que cette surface attendait là depuis bien plus longtemps que deux cent quatorze jours.

Il se releva et reprit le chemin de la base, sans se retourner.

Demain, il creuserait plus profond.